



Les ESC

Ecoles
Supérieures
de Commerce
et de Management

Une réussite

500 000 managers formés. L'histoire des grandes écoles de management est longue. Elle s'est nouée au XIX^e siècle avec la création par les Chambres de Commerce et d'Industrie d'écoles indispensables à la vie des affaires. Des écoles qui ont révolutionné le management des entreprises en France.

ESC Paris en 1819
ESC Marseille, Lyon,
Bordeaux, Rouen et
Le Havre de 1871 à
1874 ; HEC en 1881...



CHAMBRES DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE



Les ESC :

Les ESC ont toujours eu un temps d'avance

Plus de 10000 jeunes managers recrutés chaque année par les entreprises.

Depuis leur création, ces écoles ont fait plusieurs fois leur révolution :

- en constituant un corps d'enseignants composé à la fois de professeurs permanents et de professionnels,
- en ouvrant leurs formations à la pédagogie par projet et à l'alternance,
- en initiant des partenariats dans le monde entier,
- en développant la recherche,
- en organisant une grande proximité avec l'entreprise.

Elles ont réussi, pourquoi ?

La réussite des grandes écoles de management est le résultat de choix stratégiques :

Une autonomie d'action et une grande réactivité.

■ Une gouvernance « entrepreneuriale »

La gouvernance des écoles est confiée à des chefs d'entreprise élus, en prise directe avec le terrain. Une implication qui se traduit dans toutes les étapes de la vie de l'école, depuis la définition des formations jusqu'à la participation aux jurys de fin d'études en passant par leur financement.

La gouvernance repose sur la culture du résultat et de l'évaluation.

Les conseils d'administration exercent toute leur responsabilité en termes de choix stratégiques, de répartition des ressources et d'investissements.

Une vraie délégation de pouvoirs est donnée aux directeurs généraux pour mettre en œuvre de manière efficace les projets de développement.

Un processus nécessaire et objectif.

■ Une sélection par le mérite

Les grandes écoles de management pratiquent une sélection explicite par concours, à l'issue des classes préparatoires ou par voie d'admissions parallèles, un processus nécessaire pour garantir les niveaux de connaissances requis et les profils de cadres attendus par les entreprises.

Une sélection objective garantissant l'anonymat des candidats et qui n'est pas propre aux grandes écoles : l'université pratique aussi une sélection formelle (médecine, IUT...) ou par « distillation progressive » conduisant à une sélection a posteriori par l'échec, dure pour les jeunes et coûteuse pour la société toute entière.

■ Un recrutement diversifié

Jamais un jeune ne s'est vu refuser, pour des questions de moyens, l'accès à une école.

Les écoles de management ont pris en effet des mesures incitatives et significatives afin de favoriser au maximum la diversité sociale dans leurs établissements (aides financières dont prise en charge partielle des frais de concours, apprentissage, ouverture vers les séries littéraires et technologiques du baccalauréat, accompagnement et parrainage de jeunes dans des zones sensibles, développement des admissions parallèles pour les diplômés Bac + 2 et plus).

Des choix guidés par l'intérêt général car le besoin de « mixité » est exprimé par tous, y compris par les entreprises. Parce que le monde professionnel, c'est le monde tout court.

Si ces grandes écoles ne cultivent en rien la ségrégation sociale, elles sont, comme l'université, en bout de chaîne du système éducatif. Or, celui-ci ne donne pas toujours aux jeunes les plus défavorisés le bagage initial qui leur permettrait d'accéder, avec autant de chances que les autres, aux études supérieures.

20% de boursiers,
10% d'apprentis,
40% de jeunes en admission parallèle,
20% d'étudiants issus des catégories socio professionnelles ouvriers-employés, le parrainage de jeunes issus des zones sensibles.

une réussite

■ Des exigences pédagogiques fortes

Les contenus de formation se perfectionnent sans cesse (diversification, spécialisation). Un niveau de qualité qui répond aux fortes exigences de standards nationaux (avec la commission nationale d'évaluation des formations et diplômes de gestion pour l'obtention du visa et du grade de master) ou dans le cadre d'accréditations internationales (AACSB⁽¹⁾, EQUIS⁽²⁾, AMBA⁽³⁾).

Les efforts consentis pour garantir la qualité du corps professoral contribuent aussi à améliorer la performance des écoles.

■ Des moyens pour des politiques ambitieuses

Les grandes écoles de management ont toujours accordé une attention particulière au cadre de vie et aux équipements des établissements afin de donner aux élèves, aux professeurs, aux chercheurs et à tous leurs partenaires, les moyens de leurs ambitions.

Les enjeux financiers sont révélateurs lorsqu'on compare les dotations de nos écoles avec celles des écoles européennes et internationales équivalentes. Elles s'imposent donc une affectation rigoureuse et pertinente de leurs moyens pour rester compétitives et répondre aux enjeux de formation des managers de demain.

■ Des écoles reconnues sur la scène internationale

Les grandes écoles de management ont été parmi les premières à développer des partenariats dans le monde entier, avec les meilleures écoles et universités étrangères.

L'internationalisation de leurs formations se traduit par le recrutement d'étudiants et de professeurs étrangers, l'usage intensif des langues, la découverte des cultures étrangères, les séjours et les stages à l'étranger, l'intégration d'une année d'études complète dans un pays tiers ou la mise en place de doubles diplômes.

■ Des emplois de qualité, un diplôme reconnu

Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

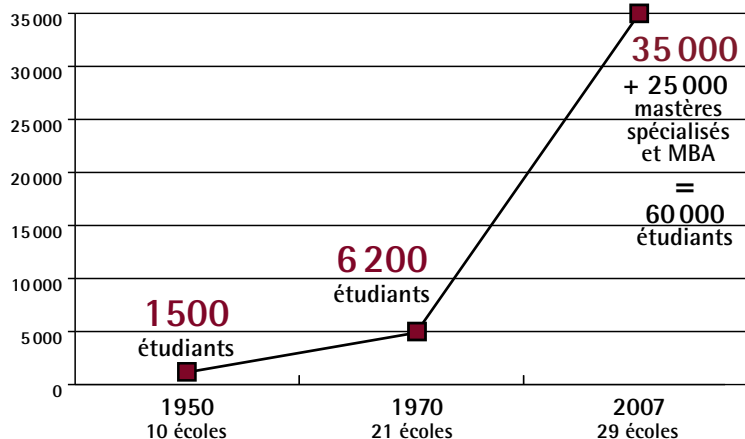
77% des élèves d'ESCM ont trouvé un travail avant la fin de leur formation ou dans les 2 mois suivants, 92% dans les 4 mois selon la dernière enquête de la Conférence des Grandes Ecoles. Ces résultats traduisent, là encore, le temps d'avance des ESCM.

Plus de 1 600 professeurs permanents,
60% de docteurs et plus de 15% HDR (habilités à diriger des recherches),
10% des budgets consacrés à la recherche,
10 000 intervenants extérieurs, souvent issus du monde économique.

Des écoles largement financées sur fonds privés.

L'ouverture internationale favorise chez les jeunes une dynamique personnelle incomparable.
Elle apporte aux écoles un enrichissement indéniable.

Si les ESC ne convenaient pas... elles ne connaîtraient pas une telle progression



Si les ESC n'existaient pas...

■ Ce serait :

- la disparition de 50% des diplômés de gestion à bac + 5,
- 60 000 jeunes et leurs familles qui n'auraient plus le choix d'une filière efficace,
- des milliers d'entreprises qui ne sauraient plus où recruter leurs jeunes cadres supérieurs,
- la fin du rayonnement international de la France en matière de formation au management.

(1) AACSB : Association to Advance Collegiate Schools of Business (label d'origine américaine - 1916).

(2) EQUIS : European Quality Improvement System (label européen - 1998).

(3) AMBA : Association of Master in Business Administration (label d'origine anglaise - 1967).



Les ESC : une réussite

Les ESC, partenaires de l'université

Le monde universitaire fait face à ses propres défis, à l'instar d'autres pays comme l'Allemagne qui s'est engagée récemment vers une programmation visant à mailler et à hiérarchiser ses universités. En France, en matière d'innovation technologique et de recherche, sont nés récemment des pôles de compétitivité et des pôles de recherche et d'enseignement (PRES).

Les coopérations doivent être développées entre les universités et les grandes écoles, de manière pragmatique, afin de renforcer les actions déjà engagées : accueil de diplômés de l'université dans les écoles, constitution d'écoles doctorales, cogestion de masters professionnels ou de recherche (pouvant déboucher sur des doubles diplômes) et mise en place de masters communs à l'étranger.

Un avenir pour les ESC : miser sur la diversité des ambitions et mutualiser les moyens

29 ESC

AUDENCIA NANTES – BORDEAUX
ECOLE DE MANAGEMENT – CERAM
BUSINESS SCHOOL – ECOLE DE
MANAGEMENT DE NORMANDIE –
EDHEC – EM LYON – ESC AMIENS
PICARDIE – ESC BRETAGNE BREST
– ESC CHAMBERY SAVOIE – ESC
CLERMONT – ESC DIJON BOURGOGNE
– ESC GRENOBLE – ESC LA ROCHELLE
– ESC LILLE – ESC MONTPELLIER –
ESC PAU – ESC RENNES SCHOOL
OF BUSINESS – ESC ROUEN – ESC
SAINT-ETIENNE – ESC TOULOUSE
– ESC EM TOURS POITIERS – ESC
TROYES – ESCP-EAP – ESSEC –
EUROMED MARSEILLE ECOLE DE
MANAGEMENT – HEC PARIS – ICN
BUSINESS SCHOOL – IECS ECOLE DE
MANAGEMENT DE STRASBOURG –
REIMS MANAGEMENT SCHOOL

Les grandes écoles de management doivent répondre à un défi majeur, celui du redéploiement, par une meilleure approche en réseau afin de rapprocher certaines écoles, mutualiser leurs moyens et donner du réalisme à leurs ambitions.

Il importe ainsi de distinguer, stratégiquement, les établissements à vocation mondiale, qui pourront développer une politique de recherche ambitieuse et des partenariats internationaux de même niveau et les établissements à vocation plus classique, axés prioritairement sur la délivrance d'un savoir et d'un savoir-faire national et européen de grande qualité.

C'est à ce prix que les écoles pourront poursuivre globalement leur mission de services aux entreprises et de formation des jeunes aux niveaux régional, national et international.

Une chose est sûre : l'avenir des grandes écoles de management ne se décrète pas. Il s'inscrit dans une stratégie fondée sur une gouvernance et un financement propres, définis par les Chambres de Commerce et d'Industrie avec leur environnement économique, politique et académique.

Les CCI soutiennent ce dispositif qui fonctionne à la satisfaction générale des entreprises, des jeunes et de leurs familles, leurs principaux financeurs.

Elles rappellent que l'enseignement dispensé par ces établissements de haut niveau s'inscrit tout naturellement dans le patrimoine et la mission éducative de la Nation.

